

« *Alors, Élisabeth... poussa un grand cri.* »

(Luc 1, 42)

# Entre toutes les femmes

Quelle excitation dans cet Évangile ! D'accord, quand deux futures mamans se rencontrent, on devine la joie des ventres et des conversations. Et si, en plus, une des deux ne croyait plus l'heureux événement possible, pas besoin d'un dessin pour décrire la surprise. Mais ici, ça bouillonne dès le départ. Que Marie soit pressée de dire à sa cousine l'incroyable nouvelle, on le comprend. Mais elle ne court pas, elle vole vers les montagnes du haut pays. Et au moment où elle franchit le seuil d'un joyeux bonjour, l'enfant tressaille dans le sein d'Élisabeth, il tressaute, il bondit propose la Traduction Œcuménique de la Bible. Du coup, Élisabeth « *remplie de l'Esprit Saint* » pousse alors un grand cri. Je la vois bien en Afrique ou au Maghreb, la maman de Jean-Baptiste, danser autour de Marie et l'envelopper de ses you-you à répétition...



**MARIE CHEZ ÉLISABETH.**  
Œuvre de Liane Reckinger.

## SIMENON EN PERSONNE

Mais oui ! Toute l'expression de la joie « à l'orientale » est au rendez-vous. À l'orée de l'Évangile, la mémoire biblique fait éclater la formidable salutation de l'Ancien Testament : « *Tu es bénie entre toutes les femmes.* » Car elle vient de loin l'exclamation d'Élisabeth. Et s'il fallait encore se demander où Jésus et Jean ont puisé leur force contestataire, peut-être serait-il bon de se demander ce qu'ils ont entendu ce jour-là ? Rappelons-nous, au *Livre des Juges*, la fameuse Débora et son magnifique « Cantique », un des plus anciens poèmes de la Bible

(Juges 5, 1 et ss). Quelle femme, cette prophétesse, et quelle autorité surtout ! Je résume en quelques mots un roman policier que n'aurait pas renié Simenon en personne. Ou Agatha Christie. Donc Débora, cheffe de guerre, recrute de force un certain Baraq qu'elle envoie au combat. Il tremble mais il y va. Et il gagne. Son adversaire, Sisera, battu à plate couture, s'enfuit à pied dans le désert et arrive à hauteur du campement d'une femme nomade, Yaël, à qui il demande refuge. Elle dit oui, lui donne à boire, le cache sous une couverture et... il s'endort. Yaël prend alors un piquet, un marteau, arrive sur la pointe des pieds... lui transperce le crâne et le plante en pleine terre. Même

la télé réalité n'oserait pas nous montrer ça ! Mais ce n'est pas tout. En apprenant l'histoire, Débora rend grâce à Dieu et se met à chanter : « *Bénie entre toutes les femmes soit Yaël, parmi toutes les femmes nomades, bénie soit-elle.* »

Et j'ose à peine parler de Judith, cette jeune et jolie veuve qui va quitter ses vêtements de deuil, se parfumer, mettre ses plus beaux bijoux, prendre un gâteau, du bon vin et séduire le général ennemi, Holopherne, dont elle rapportera la tête dans un sac... Et que chante le roi Ozias à son retour ? « *Bénie sois-tu, ma fille, par le Dieu très haut, plus que toutes les femmes qui sont sur la terre.* » (Judith, 13, 18) Vous voyez ça d'ici, nos belles matriarches !

## DU MÊME SANG

Comme Débora, comme Yaël, Judith veut sauver l'avenir de son peuple. Ces femmes, avec un brin de séduction, mettent par terre toute une machine de guerre. Elles réécrivent l'histoire de David et Goliath, mais au féminin. Avec moins de violence, mais autant de détermination, Élisabeth et Marie sont bien de cette lignée et de ce sang-là. Comment expliquer, sinon, que le chant de Débora surgisse spontanément sur les lèvres de la mère de Jean ? Et que le *Magnificat* prolonge à ce point l'audace des femmes de la Bible ? Entre toutes les femmes, entre deux en particulier, Jean et Jésus savent déjà, avant la naissance, dans quelle direction leurs mamans vont les envoyer.